

quent l'ont devancé; préceptes éternels, aussi anciens que la nature humaine, qui reposent en elle, qui sont inséparables d'elle, et qui encore une fois n'avoient pas besoin de la plume d'*Aristote* pour exister.

J'ai supposé le cas où *Homère* eût pu écrire une poétique, et je pense que l'on voit avec évidence que cette poétique existoit nécessairement *a priori* dans sa tête. Mais ce que j'ai supposé là, est un fait mille fois répété depuis. Combien n'avons-nous pas, dans nos poétiques modernes, dans tous nos ouvrages sur la théorie des arts, d'exemples d'innovations proposées, de nouvelles idées, de nouveaux préceptes en un mot, sans qu'aucun prétendu modèle en existe? C'est *Kepler* qui expose les lois universelles de la rotation des corps graves; et *Newton* qui ne vient qu'après en faire l'application à un fait de la nature: c'est *Colomb* soutenant la réalité, la nécessité d'un nouvel hémisphère avant que de l'avoir vu.

Que signifie donc la proposition de M. de *Laharpe*, que les modèles en tout genre ont devancé les préceptes? Rien; que cette petite et oiseuse vérité historique, c'est que la poétique d'*Aristote* a été écrite après l'*Iliade* et l'*Oedipe-Roi*; ou tout au plus, en la généralisant, que les hommes ne se sont, la plupart du tems, avisés d'inscrire sur le papier les préceptes d'un art, que quand ces préceptes féconds